

## **Journal de Rennes (3 décembre 1883).**

**Rubrique : NOUVELLES DE RENNES et de L'OUEST**

### **LA CATASTROPHE DE SAINT-MEEN**

Un de nos collaborateurs, que nous avons envoyé hier à Saint-Meen, nous adresse les renseignements suivants :

« Je suis arrivé à Saint-Meen ce matin à huit heures. Aussitôt j'ai pris la route de Gaël, qui conduit sur le théâtre de la catastrophe.

« A trois kilomètres de Saint-Meen, on rencontre sur le bord du chemin la briqueterie de Saint-Judicaël, distante d'une cinquantaine de mètres de la ligne de chemin de fer, c'est à cet endroit que la collision s'est produite.

« Près du passage à niveau de la route de Gaël, vingt-quatre wagons formant le train d'aménagement sont encore sur la voie. Ils semblent n'avoir éprouvé aucun dommage. Deux locomotives ayant le tender en avant, remorquaient le train. L'une d'elles a pu être emmenée samedi soir à La Brohinière ; l'autre a dû être abandonnée. Les divers tuyaux sont enlevés, les tampons écrasés, les signaux brisés.

« Au moment du choc il s'est produit un écartement de la voie. Les traverses ont cédé par le milieu, les rails sont tombés à plat et les trois roues d'un côté de la machine ont glissé sur le ballast.

« Il est difficile de dépeindre l'effet sinistre que produit cette machine toute disloquée, abandonnée en rase campagne. Par une coïncidence qui mérite d'être citée, cette machine porte le nom de « Saint-Meen et le n° 235 ».

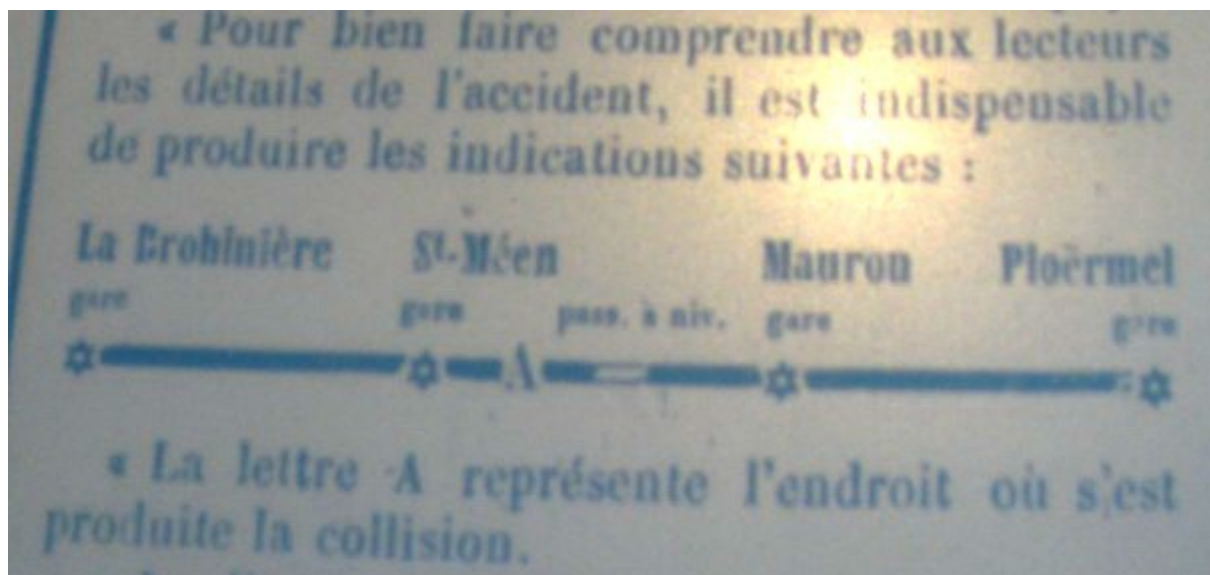
« Quant au wagonnet qui portait les trente-huit ouvriers, il en reste les quatre roues jetées sur le côté de la voie, quelques pièces de fer tordues, et c'est tout ; ce qui n'a pas offert une certaine résistance a été réduit en poussière. La machine qui refoulait ce wagonnet n'a pas subi de graves avaries. Sitôt après l'accident, elle est allée jusqu'à la gare de Saint-Meen pour chercher du secours.

« Sur le grillage qui borde la voie on remarque des débris de chapeaux, de vêtements ayant appartenu aux morts ou aux blessés. Une botte est entièrement coupée par le milieu. Dans la maison du garde-barrière on trouve étendu une certaine quantité de paille par endroit maculée de sang. C'est là qu'on a d'abord porté les blessés.

« L'honorable maire de Saint-Meen, M de Mongermont, arrivé le premier sur le lieu du sinistre, m'a raconté que lorsqu'il entra dans la maisonnette, après le transport des blessés, il fut témoin d'un spectacle épouvantable : ces malheureux se tordant dans d'horribles souffrances demandaient à mourir et suppliaient qu'on les achevât.

« Après avoir visité le théâtre de l'accident, j'ai cherché à me renseigner sur la façon dont les faits se sont passés, et voici ce qui m'a été rapporté par des personnes notables du pays.

« Pour bien faire comprendre aux lecteurs les détails de l'accident, il est indispensable de produire les indications suivantes :



« La lettre A représente l'endroit où s'est produite la collision.

« La ligne a 42 kilomètres. Saint-Méen se trouve sur la voie, bien entendu, à 7 kilomètres de La Brohinière et à 35 de Ploërmel.

« Jeudi soir à sept heures un quart, le train d'aménagement partait de Mauron et se trouvait à 3 kilomètres de Saint-Méen, lorsqu'il rencontra la machine de l'entrepreneur refoulant devant elle le wagonnet qui portait les trente huit ouvriers. Celui-ci se trouva pris entre la locomotive et le tender d'une des machines, puisqu'elles étaient tournées tender en avant.

« Le choc fut épouvantable : le wagonnet se ferma comme un livre en s'ouvrant par le fond. Les hommes qui se trouvaient à chacune de ses extrémités furent projetés sur les côtés de la voie. Ceux qui se tenaient au milieu tombèrent dans le trou qui venait de s'ouvrir sous leurs pieds.

« Neufs hommes passèrent ainsi sous le wagonnet.

« La machine de l'entrepreneur après le choc, éprouva un mouvement de recul qui entraîna également les ouvriers tombés à terre. L'un d'eux placé le long du rail fut atteint par la roue du wagon qui lui passa sur l'épaule et une partie du cou.

« Ce furent alors des cris déchirants. Des trente-huit ouvriers du wagonnet, seize furent tués sur le coup, un autre expirait pendant qu'on l'emportait, dix-neuf étaient blessés et deux jeunes garçons, les frères Kluche se relevèrent sans aucun mal.

« Les deux principaux employés de la Compagnie de l'Ouest, MM Briand et Poinçon, qui se trouvaient sur les machines du train d'aménagement, réunirent d'abord le personnel, qui n'avait pas été atteint : les mécaniciens et chauffeurs de machines, les six serre-freins du train d'aménagement, le directeur de la briqueterie, M Moreau, et les personnes habitant les maisons voisines. La petite escouade commença le pénible travail de rechercher les corps, pendant que M Poinçon montait sur la machine de l'entrepreneur et la faisait partir à reculons vers Saint-Méen. Cette locomotive, malheureusement, n'était pas intacte : elle perdait l'eau. Un second accident était à redouter. M Poinçon dut en descendre et continuer sa route à pied. Aussitôt arrivé à Saint-Méen, il prévint le maire qui fit organiser des secours.

« Les prêtres de la paroisse et du petit séminaire, la population tout entière, eut bientôt franchi les trois kilomètres qui la séparait du lieu de l'accident. Des crics, des barres de fer, des lanternes, des brancards, du linge et des médicaments, tout fut promptement apporté. On releva les morts qui furent déposés le long de la voie. Un des vicaires de Saint-Méen avec un dévouement digne d'être signalé, les visita tous les uns

après les autres pour s'assurer qu'il n'existait plus rien de la vie, et dans le cas contraire, pour leur faire une dernière onction. Malheureusement, tous étaient bien morts.

« Les médecins s'occupèrent des blessés, qui furent transportés dans la maisonnette, puis à l'hôpital, où dix-huit lits avaient été préparés. A dix heures et demie, tous les blessés étaient couchés et pansés. A leurs lits se pressaient les saintes Filles de la Charité qui dirigent l'hôpital de Saint-Meen. A leurs côtés se tenaient les professeurs du séminaire, dont le dévouement a été au-dessus de tout éloge.

« Aujourd'hui à midi, à l'heure de la grand-messe paroissiale, les obsèques des victimes ont été célébrées en l'église de Saint-Meen. Onze cercueils sont alignés dans la cour de l'hôpital. Ils sont recouverts chacun d'un drap blanc orné d'une grande croix noire. Ils sont portés par les ouvriers du chantier qui ne se trouvaient pas dans le train.

« Le long défilé de ces onze cercueils produit une vive impression sur la population amassée dans les rues qui mènent à l'édifice.

« Le deuil est conduit par M le préfet d'Ille et Vilaine ayant à sa gauche, M de Mongermont, maire de Saint-Meen et à sa droite M Michel-Jaffard procureur général près de la cour de Rennes, viennent ensuite, M Duverger, conseiller de préfecture, M le procureur de la République de Montfort

M le lieutenant de gendarmerie commandant l'arrondissement, une délégation de la Compagnie de l'Ouest, etc, etc...

« Les cercueils sont placés dans la nef puis la messe est célébrée par M le recteur de Gaël. La psalette du collège alterne avec les chantres de la paroisse.

« Après l'absoute le cortège se dirige vers le bas du cimetière qui touche l'église. Une large fosse est creusée. Des ouvriers qui y sont descendus alignent les onze cercueils- Les six autres morts sur la demande de leur famille ayant été transportés dans leur pays...

« D'une voix émue M le curé récite la dernière oraison, l'assistance jette l'eau bénite sur cette immense tombe, et la foule s'écoule dans le plus profond recueillement. »

**Voici la liste des dix-sept ouvriers qui ont trouvé la mort dans cette catastrophe :**

**Bocquel Clément, 43 ans, marié, de Fégréac (Loire Inférieures)**

**Dupé Jean, 36 ans, marié, même pays.**

**Dupé Michel, 47 ans, frère du précédent, même pays.**

**Ballac Louis, 32 ans, marié, même pays.**

**Ballac François, marié, même pays.**

**Le Cloirec François, marié, d'Elven.**

**Hélé Alphonse, 34 ans, marié, de Ploërmel,**

**Chomaux Théophile, 18 ans, célibataire, de Loyat (Morbihan)**

**Doré Pierre, marié, même pays.**

**Pincé Yves, des Côtes du Nord.**

**Guillet, de Pontchateau.**

**Pitre, de la Loire Inférieure.**

**Vaillant Baptiste, de Muzillac, (Morbihan)**

**Moulac Pierre, de Sérent (Morbihan)**

**Everno, du Morbihan.**

**Le Bihan (Pays inconnu)**

**Le nom du dix-septième ne nous est pas connu. Il a été emmené par la famille.**

**Voici maintenant les noms des dix-neuf blessés que j'ai visités dans l'après-midi et dont l'état est généralement satisfaisant, grâce aux bons soins des Sœurs de la Charité à qui ils ont été confiés.**

**Bidard Joseph du village de la Gorgelais, en Malestroit –Une jambe cassée sera sauvé.**

**Gueo François du même village –Cuisse gauche brisée, première phalange du gros doigt de pied droit, complètement coupée. Etat grave.**

**Le Gall, près de Questembert – Contusions graves. Espoir de guérison.**

**Thébault, à Pontchateau – Jambe cassée. Sans danger.**

**Dano François, près de Malestroit - Jambe cassée. Bon espoir.**

**Le Breton, près de Plumelec - fracture simple et plaie grave à l'anus. Etat à réserver.**

**Jossin Nicolas, près de Questembert –Simple contusion, état satisfaisant.**

**Eveno Joseph, 14 ans, canton de Mauron. –Etat quoique satisfaisant, pourrait s'aggraver.**

**Robert François, canton d'Allaire. Contusions sans gravité.**

**Leray Jean, à Gomené en Merdrignac – Idem.**

**Rosin Louis, à Elven – Idem.**

**Mahé Michel à Fégréac –Contusions.**

**Bocquel Julien, même pays. – Bras droit cassé. Va bien.**

**Riaux Jean, canton d'allaire. –Contusions. Va bien.**

**Inutile de donner les noms des autres blessés dont l'état est tellement satisfaisant qu'ils ont eux-mêmes demandé que leurs familles ne fussent pas prévenues .**

**En terminant je puis vous annoncer que le représentant de M M Cazelles et Astruc, entrepreneurs a été arrêté. C'est un jeune homme de 26 ans nommé Fouilloux. L'accident serait dû à son imprudence. L'infortuné est fou de douleur depuis le moment de l'accident.**